

PARCOURS

LE QUARTIER

SAINT-NICAISE

ROUEN

MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE

Créé vers 1240 par l'abbaye de Saint-Ouen sur un de ses vignobles, le quartier Saint-Nicaise apparaît aujourd'hui comme un village dans la ville, dans lequel il est plaisant de se perdre. Il résulte d'une véritable opération d'urbanisme conduite à l'époque par les moines de l'abbaye. La présence de nombreux couvents et de lieux d'enseignements témoigne de la forte place occupée par les religieux dans le quartier. Il est investi jusqu'au 19^e siècle par des ouvriers textiles spécialisés dans le drap dont on voit encore les traces dans le bâti ou le nom de certaines rues.

Situé au nord-est de l'actuel centre-ville de Rouen, compris entre la rue Louis-Ricard à l'ouest, l'avenue de la Porte-des-Champs à l'est, le boulevard de l'Yser au nord et les rues Orbe et Bourg-l'Abbé au sud, le quartier Saint-Nicaise englobait la rue Saint-Vivien et l'îlot de la Pomme d'Or jusqu'à son réaménagement à partir des années 1960.

Ce parcours vous invite à vous balader dans le quartier Saint-Nicaise, à la rencontre non seulement du patrimoine bâti mais aussi, et surtout, de l'âme et de l'atmosphère d'un quartier, à travers l'histoire de ceux qui l'ont fait vivre.

1	LA CHAPELLE CORNEILLE	6
2	LE LYCÉE CORNEILLE	7
3	COUVENT DES GRAVELINES, PUIS VISITANDINES, PUIS DOMINICAINS	8
4	LES MATHURINS	10
5	RUE PITRY – PIED DE VIGNE	11
6	CLOS DES MARQUEURS	12
7	RUE DE LA CAGE	12
8	UN PEU D'ARCHITECTURE : L'HÔTEL PARTICULIER DU N° 29 RUE DES REQUIS	13
9	COLLÈGE FONTENELLE	14
10	SAINT-NICAISE : L'AÎTRE ET L'ÉGLISE	15
11	RUE COIGNEBERT	18
12	LES BÉNÉDICTINES	19
13	LE QUARTIER DE LA POMME D'OR	20
14	LES JARDINS DE L'HÔTEL-DE-VILLE	23

Photos de couverture

Carte postale de l'église Saint-Nicaise © Collection Guy PESSIOT
© Ville de Rouen – Catherine LANCEN

-



Intérieur de la chapelle Corneille
 © Service Patrimoine Région Normandie
Chapelle Corneille
 © MRN - Maud BACCARA



1

LA CHAPELLE CORNEILLE, ANCIENNE ÉGLISE SAINT-LOUIS

En 1615, la reine Marie de Médicis, veuve de Henri IV, pose la première pierre de la chapelle du collège qui deviendra par la suite le lycée Corneille. Ce collège, fondé par l'ordre religieux des **Jésuites***, est fréquenté par de nombreux élèves à partir du 17^e siècle et nécessite une vaste chapelle.

D'architecture classique, sa façade terminée en 1704 est composée de deux niveaux. Au premier, la porte est encadrée de deux **colonnes doriques***. Deux niches abritent à gauche la statue de saint Louis et à droite celle de Charlemagne. Le second niveau comporte au centre une grande baie, quatre **pilastres ioniques*** et deux statues, saint Ignace à gauche et saint François-Xavier à droite. La façade est surmontée d'un **fronton*** décoré d'une **gloire*** aux rayons entourés d'anges.

L'intérieur de l'édifice se caractérise par la continuité de l'espace, une forte luminosité et la valorisation du maître-autel, suivant les principes de la **Contre-Réforme***.

Pendant la Révolution, cette chapelle devient entrepôt de l'armée. À la fin du 19^e siècle, l'édifice est menacé de destruction pour agrandir le lycée. Elle est sauvée et classée en 1910.

Les dommages occasionnés par la Seconde Guerre mondiale ne font l'objet de travaux de restauration qu'à partir des années 1960.

Cinquante ans plus tard, elle est aménagée en auditorium. Elle accueille désormais de nombreux concerts grâce à une rénovation qui concilie préservation du patrimoine et caractéristiques d'une salle de spectacles d'exception.

*** Jésuites** : La Compagnie de Jésus est un ordre fondé en 1534 par Ignace de Loyola. Ils ont une influence considérable dans le mouvement catholique de la Contre-Réforme.

*** Colonne dorique** : cet élément d'architecture antique n'a pas de base. Il est surmonté d'un chapiteau simple et carré. Il symbolise la virilité, la force et la solidité.

*** Colonne ionique** : colonne qui repose sur une base, dont le chapiteau comprend deux volutes (spiralettes). Elle symbolise la féminité, la beauté, la finesse.

*** Gloire** : faisceau de rayons dorés, groupés soit autour du triangle symbolisant la Trinité, soit autour d'un ovale entourant la colombe du Saint-Esprit ou l'image d'un saint.

*** Contre-Réforme** : mouvement par lequel l'Église catholique romaine réagit, dans le courant du 16^e siècle, face à la Réforme protestante

Lycée Corneille

© Ville de Rouen - Catherine LANCIEN

2

LE LYCÉE CORNEILLE

La rue du Maulévrier doit son nom à l'hôtel particulier du Grand Maulévrier, acquis par le cardinal de Bourbon au 16^e siècle. Il est donné aux **Jésuites*** qui y édifient le collège de Bourbon. Après l'expulsion des religieux en 1762, il devient par la suite le Collège Royal et enfin le lycée Corneille au 19^e siècle. Il tient ce nom du grand dramaturge Pierre Corneille qui l'a fréquenté de 1615 à 1622. Derrière le portail d'entrée, se trouve la cour d'honneur entourée de bâtiments des 17^e et 18^e siècles. Le lycée est agrandi au cours de la 2^e moitié du 19^e siècle, puis dans les années 1970.

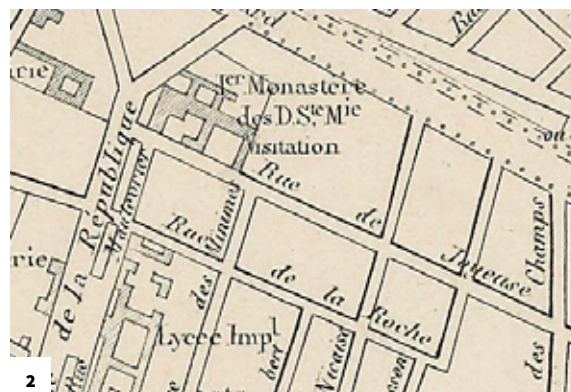
Les études des lycéens d'aujourd'hui sont bien différentes de celles des collégiens de l'époque : en plus d'une éducation religieuse, les élèves y faisaient leurs « humanités » c'est-à-dire qu'ils apprenaient essentiellement le latin et le grec.



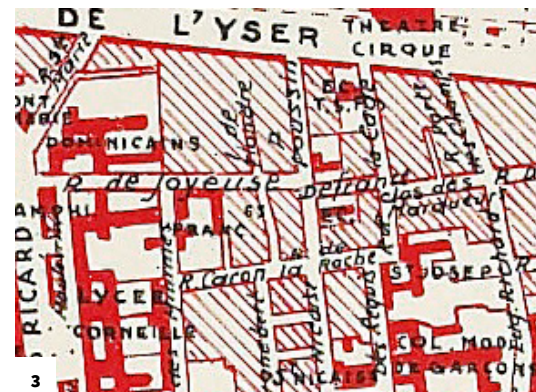
Quelques auteurs célèbres y ont été élèves : outre Corneille dont la statue domine la cour d'honneur, on peut aussi noter le passage de Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, André Maurois, Maurice Leblanc... Le philosophe Alain, de son vrai nom Émile-Auguste Chartier, qui donne son nom à la place devant le lycée, y a, quant à lui, enseigné la philosophie.



1



2



3

1- Plan de Rouen de 1724, cadré sur le quartier Saint-Nicaise, où l'on voit apparaître le couvent des Gravelines - Cote 3764 © BMR

2- Plan de Rouen de 1875, sur lequel est mentionné le couvent des Visitandines - Cote 3787 © BMR

3- Plan de Rouen de 1953, sur lequel est dénommé le couvent des Dominicains - Cote 3807 © BMR

3

COUVENT DES GRAVELINES, PUIS DES VISITANDINES, PUIS DES DOMINICAINS

Le couvent des Gravelines est fondé par des religieuses anglaises de sainte Claire (Clarisses), établies initialement dans la ville de Gravelines (Nord) car elles sont persécutées en Angleterre. Obligées de quitter cette ville en 1644 durant la guerre de Trente ans, elles viennent à Rouen. La première pierre de leur couvent est posée en 1651 et sa chapelle dédiée à Jésus et à Marie en 1667. Il comptait 41 religieuses en 1776. Elles sont expulsées pendant la Révolution française et retournent se réfugier en Angleterre.

Le couvent est fermé en 1791 et va servir de lieu d'emprisonnement des suspects de la Révolution durant deux ans.

La communauté des Visitandines le rachète et s'y installe en 1812. Elles font construire en 1862, à côté de leurs bâtiments, un pensionnat de jeunes filles (n°20 rue de Joyeuse).

Le 19 avril 1944, lors du terrible bombardement de Rouen, une partie du couvent est détruite et dix-neuf religieuses sont tuées.

C'est au tour des Dominicains d'y prendre place après la guerre, jusqu'à son acquisition par le ministère de la Culture en 1998.

En 2010, l'Etat vend finalement le couvent à un promoteur immobilier qui adjoindra aux bâtiments conventuels, transformés en logements, un immeuble d'habitation.



Ancien couvent des Dominicains -
2018 © MRN - Maud BACCARA



4

LES MATHURINS

Les Mathurins, confrérie de moines installée au coin de la rue de Joyeuse et de l'impasse de Flandre, a pour mission de racheter les chrétiens capturés par les musulmans du Maghreb au 17^e siècle. Ce monastère n'est plus visible aujourd'hui.

D'autres bâtiments, dont une chapelle, l'ont remplacé afin d'accueillir à partir de 1928 un foyer de protection de jeunes filles tenu par les sœurs d'Ernemont. Logement et nourriture étaient dispensés à des jeunes filles isolées.

Tableau de Pierre Léger, « Les religieux Mathurins rachetant des esclaves », 1731-1733
© Musée des Beaux-Arts de Rouen – MRN

PENTHEURS, MARQUEURS, BOURRELIERS... : LES MÉTIERS DU QUARTIER

Pied de vigne de la rue Pitry
© MRN – Maud BACCARA

5

RUE PITRY – PIED DE VIGNE

Au pied d'une façade de cette rue, retrouvez le témoignage sans doute le plus insolite de la vocation du quartier avant son urbanisation : un pied de vigne. Celui-ci rappelle qu'ici, sur de nombreux terrains exposés au sud, appartenant aux moines de Saint-Ouen, on cultivait la vigne.

L'origine du nom de la rue est assez confuse. Selon les époques, la rue Pitry apparaît sous la forme Pinctorie ou encore Pintorie, forme que l'on peut rapprocher du terme « Pentheurs ». Ils désignent les emplacements clos ou jardins dans lesquels on pendait les draps pour les faire sécher. Il est vrai que très vite le quartier Saint-Nicaise accueille l'activité liée au textile la plus importante.

Les « purins » de Rouen, ces ouvriers dont le travail consiste à faire « purer » c'est-à-dire égoutter les draps, font alors la renommée de la ville.

Grenier-étente ou grenier à étentes* : A Rouen, il s'agit de l'aménagement du grenier, à partir de la fin du 18^e siècle, destiné à faire sécher les draps liés à la fabrication textile.



Anciennes maisons présentant un grenier-étente*, visibles au n°13, rue de la cage et au n°25-29, rue Saint-Nicaise.

© MRN – Maud BACCARA



Tableau représentant de gauche à droite : Saint Joseph, Saint Sébastien, Saint Roch avec son chien (les saints « antipesteux »). Huile sur toile du 15^e siècle exposée dans l'église Saint Barthélémy de Vaugines, Vaucluse (84), France.

6

CLOS DES MARQUEURS

Les marqueurs sont chargés, lors des épidémies de peste, de marquer d'une croix blanche les maisons contaminées. C'était l'un des métiers les plus méprisés de la ville.

Selon une mention du 16^e siècle, ils sont réunis dans une enceinte isolée nommée Clos-des-marqueurs. Au début du 17^e siècle, des bâtiments servant de demeure aux « marqueurs » et autres personnes chargées de soigner les pestiférés sont construits.

Dès le 16^e siècle, vis-à-vis de la peste, des mesures d'isolement sont prises, comme la mise en quarantaine des navires suspects ou l'isolement des malades. Toutefois, les prières aux saints « antipesteux » et le célèbre vinaigre des quatre voleurs (un mélange d'herbe et de vinaigre blanc) sont également utilisés pour limiter la propagation de la maladie...

Les attaques contre les hérétiques, les juifs ou encore les lépreux, considérés comme responsables de ce fléau, se font plus nombreuses avec le succès que l'on peut imaginer à ces méthodes...

7

RUE DE LA CAGE

Le nom de la rue est certainement lié, comme souvent, à la présence d'une enseigne. Plus intéressant est le nom qu'elle porte au 15^e siècle qui évoque l'un des métiers du quartier : le burrelier, brullier ou bourrelier, qui fabrique et répare les colliers d'épaule et les harnais des chevaux.



Portail du rez-de-chaussée du n°29, rue des Requis - 2019

© MRN - Maud BACCARA

8

UN PEU D'ARCHITECTURE : L'HÔTEL PARTICULIER DU N° 29 RUE DES REQUIS

L'ancienne rue Poisson devient le 21 septembre 1944, la rue des Requis. Durant la guerre, le centre d'accueil des « requis », les jeunes gens enrôlés vers l'Allemagne pour le Service de travail obligatoire, siège dans cette rue dans les bâtiments du grand séminaire.

* **essentes** : ce sont de petites pièces de bois ou d'ardoises recouvrant les pan-de-bois d'une maison, pour les protéger des intempéries.

On peut admirer, en façade, la qualité des sculptures encadrant le portail. La pierre est réservée au rez-de-chaussée tandis que le niveau supérieur se compose d'une structure en bois recouverte de plâtre. Comment savoir que ce bâtiment a une structure en bois ? Déplacez-vous pour voir le côté, le pignon nord. Il est recouvert d'**essentes*** protégeant le pan-de-bois. Le fait de limiter l'emploi de la pierre de taille, très fréquent, permet une économie de coût.

Si la date précise de construction de cet hôtel est indéterminée, on sait cependant qu'il a fait l'objet d'une vente en 1620.



Vue sur la face nord du n°29, rue des Requis - Essentes

© MRN - Maud BACCARA



COLLÈGE FONTENELLE ANCIEN GRAND SÉMINAIRE

Par la suite, il devient le collège Fontenelle qu'il abrite encore aujourd'hui, dont l'entrée principale se trouve sur l'avenue de la Porte-des-champs.

10

SAINT-NICAÏSE : L'AÎTRE ET L'ÉGLISE

Le mot « aître » vient du latin « atrium » qui désigne à l'origine l'entrée des villas romaines. Au Moyen Âge, il a progressivement été utilisé pour décrire l'espace situé à l'avant des églises, qui sert le plus souvent de cimetière.

La fondation d'une chapelle remonterait, selon la tradition, au 7^e siècle. Située hors les murs, on y vénérât les reliques de saint Nicaise. Le quartier est englobé dans l'enceinte urbaine en 1346, quand Philippe VI de Valois décide de construire de nouvelles murailles à l'est.



Mais c'est sans compter l'affaire de la boise Saint-Nicaise qui fait grand bruit au 17^e siècle. Dans le cimetière de l'église se trouve une poutre ou plutôt un banc de bois dite « boise de Saint-Nicaise ». Elle sert de banc public pour se réunir. Elle est volée et détruite le 18 janvier 1632 par les habitants de Saint-Godard. S'ensuivent alors des batailles régulières entre les habitants des deux territoires liés à ces paroisses voisines.



Le chœur* de la première église est entièrement refait au début du 16^e siècle. Toutefois, l'église souffre en 1518 d'un violent ouragan. Les travaux mettront du temps à être menés et en-deçà des ambitions initiales, par manque d'argent.

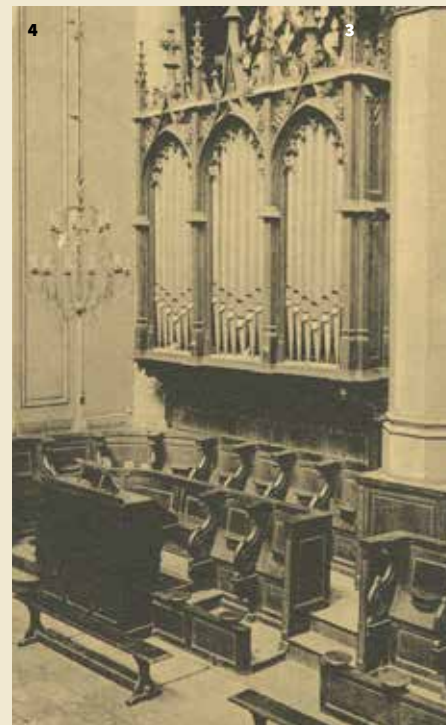
Dans la nuit du 9 au 10 mars 1934, un terrible incendie ravage l'église et seul le chœur subsiste. La ville organise très vite un concours. Parmi les onze propositions, celle qui sera retenue est l'œuvre de deux architectes rouennais, Pierre Chirol et son collaborateur, Emile Gaillard. Il s'agit d'un projet résolument moderne, mené par l'entreprise Lanfry en **béton bouchardé***. L'église est bénie le 13 octobre 1940.

* **chœur** : partie de l'église où se trouve le maître-autel et où le clergé est installé pendant les offices.

* **béton bouchardé** : le bouchardage est le dressage de la surface laissant apparaître des graviers dans un but à la fois esthétique et pratique afin de rendre le matériau travaillé antidérapant.

L'édifice est formé d'un clocher et de quatre arcs en béton armé, de 35 mètres de hauteur qui se coupent et supportent une coupole lumineuse. Il est également éclairé dans sa partie ancienne, de vitraux du 16^e siècle et dans sa partie moderne par des vitraux contemporains, de Max Grand.

La qualité du béton armé employé n'est pas optimale et fait que le monument souffre inexorablement de dégradations. L'église est fermée en 2002 pour des raisons de sécurité.



1- Peinture de J.-Ch. Contel représentant l'église Saint-Nicaise – 1921 © Collection Guy Pessiot

2- Vue d'ensemble depuis le maître-autel © Région Normandie – Christophe KOLLMANN

3- Anciennes cloches de l'église Saint-Nicaise – 1934 © Collection Guy Pessiot

4- Orgue de l'église Saint-Nicaise – 1934 © Collection Guy Pessiot

5- Vue de la nef et du chœur depuis les orgues. 2008 © Région Normandie – Christophe Kollmann

6- Autel avec la statue de saint Nicaise sur la gauche - 2019 © Association Boise Saint-Nicaise





11

RUE COIGNEBERT

Au n° 31 de cette rue est né, en 1800, le **publiciste*** rouennais Armand Carrel dans une famille de commerçants royalistes. Peu attiré par le négoce et la vie bourgeoise, il rêve d'une carrière militaire.

Après l'école de Saint-Cyr et une expérience dans l'armée, il arrive à Paris bien décidé à vivre de sa plume. Il devient alors journaliste et historien. Il fonde le quotidien républicain le National où il combat les derniers jours de **la Restauration***.

Portrait d'Armand Carrel - dessin de Hippolyte Louis
Émile Pauquet (1797-1871) © collection Guy Pessiot

* **publiciste** : Ici le terme est synonyme de journaliste.
* **la Restauration** : il s'agit d'une période de l'Histoire de France, comprise entre 1814 et 1830. Elle correspond à un retour de la monarchie, après la chute du premier empereur, Napoléon Bonaparte.

12

LES BÉNÉDICTINES

Rue Bourg-l'Abbé, on trouve l'ancien couvent des Minimes, dont les bâtiments conventuels et la chapelle datent du 17^e siècle. Il est occupé depuis 1804 par les Bénédictines du Saint-Sacrement. Elles obéissent à la règle de saint Benoît qui repose sur deux piliers : le travail et la prière. L'église mérite une visite. Sur le côté gauche de la rue, si les portails sont ouverts, vous pourrez découvrir les jardins des hôtels particuliers du 17^e siècle.

Ci-contre **Couvent des Bénédictines - 2012**

© Ville de Rouen - Catherine Lancien

Ci-dessous **Cloître des Bénédictines - 2019** © Guy Pessiot





Statue de la pomme d'or – 2019 © MRN – Maud BACCARA



Affiche du film « Les mystères de Paris »



Vue sur le quartier Saint-Nicaise et les immeubles de la Pomme-d'Or, depuis l'abbatiale Saint-Ouen – 2011
© Ville de Rouen - Catherine Lancien

Vue aérienne du quartier Saint-Nicaise datant de septembre 1966 avant les travaux
© Photo du Paris-Normandie – Collection Guy Pessiot



13

LE QUARTIER DE LA POMME D'OR

Le quartier de la Pomme d'Or est, à l'origine, très populaire. Toutefois, considéré comme insalubre et dégradé, il est complètement recomposé à partir des années 1960.

Une voie nord-sud, qui relie la place Saint-Vivien à celle du Boulingrin, accélère la requalification de cette partie du quartier Saint-Nicaise. Elle entraîne des démolitions d'immeubles et le déplacement des habitants. Le bas du quartier, les rues de la Pomme d'Or, des Maîtresses et de la Prison (où est tourné en 1962, le film « Les mystères de Paris » avec Jean Marais) disparaissent pour céder la place à des constructions modernes, « les jardins de l'Hôtel de ville ». La **topographie*** médiévale n'est que peu lisible aujourd'hui. Pourtant ce quartier est caractérisé, à l'origine, par la régularité de la largeur des rues et par

la subdivision des îlots selon une trame régulière. Toutefois certaines façades en pan-de-bois, comme celle de la quincaillerie Sauvé, sont démontées et réinstallées place du Vieux-Marché.

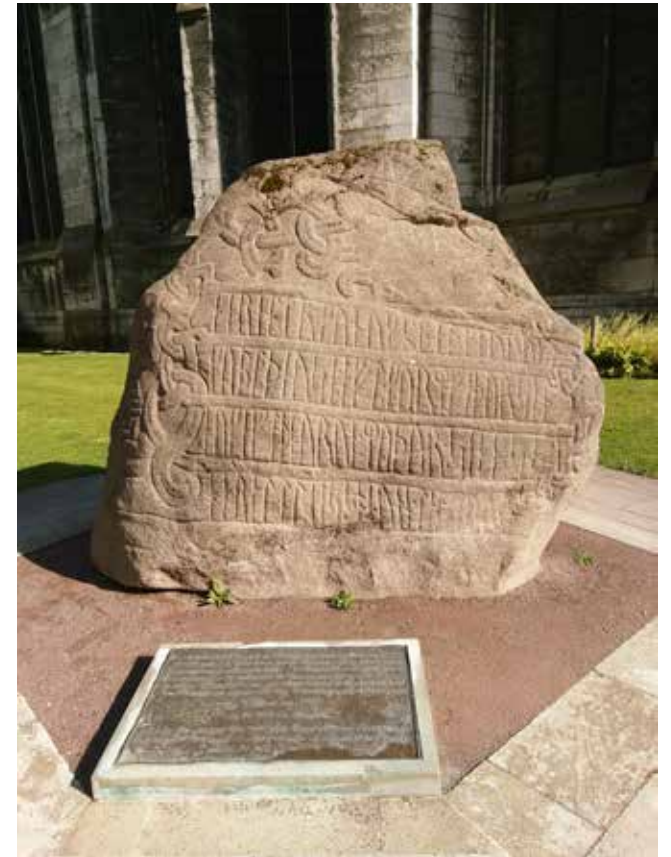
Pour signifier le nom de la Pomme d'Or, on trouve au cœur de l'îlot, un monument de béton en forme de pomme d'or, recouvert d'une mosaïque. Il est érigé dans les années 1970, dans la résidence située derrière les jardins de l'Hôtel-de-Ville. Il rappelle symboliquement l'ancien croisement des rues de la Pomme-d'Or et de l'Amitié.

* **topographie** : description de la configuration d'un lieu.



**Jardin de l'hôtel de ville avec
vue sur l'abbatiale Saint-Ouen**
- 2019 © MRN – Maud BACCARA

Copie de la pierre de Jellinge
- 2019 © MRN – Maud BACCARA



13

LES JARDINS DE L'HÔTEL-DE-VILLE

Créés au début du 19^e siècle sur les terrains jouxtant l'abbatiale Saint-Ouen, les jardins de l'hôtel-de-ville présentent une mixité de styles. Leur noyau historique « à la française » rayonne autour d'un ample bassin rond, écrin aquatique d'une sculpture évoquant l'enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus.

Près du Portail des Marmousets (entrée de l'abbatiale), se trouve la reproduction exacte de la pierre de Jellinge au Danemark, vieille d'un millier d'années, offerte à la Ville de Rouen à l'occasion du millénaire de la Normandie en 1911.

Votre parcours se termine, ici, dans les jardins de l'hôtel de ville, pour vous poser, vous reposer, et profiter d'une fin de balade « nature ».

LÀ, POINT D'HÔTELS, D'ARMOIRIES,
NI DE GRANDS NOMS ; MAIS DANS
D'ÉTROITS ET PAUVRES RÉDUITS,
LE TRAVAIL, UN TRAVAIL CONTINUEL,
PÉNIBLE ET TOUTEFOIS PEU RÉTRIBUÉ.

A. Floquet, 1836

Renseignements et réservations :
Rouen Normandie Tourisme et Congrès
25, place de la Cathédrale
76000 Rouen – Tél. : 02 32 08 32 40
www.rouentourisme.com

La Métropole Rouen Normandie
appartient au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue ce label aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

La Métropole Rouen Normandie propose aussi aux habitants et touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées. Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public
Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme d'activité de découverte est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupes, Rouen Normandie Tourisme et Congrès vous accueille sur réservation.

À proximité
Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Document réalisé par la Métropole Rouen Normandie
Coordination : Direction Culture, Service Patrimoines
Avec la collaboration de l'association « La Boisse Saint-Nicaise ».
Remerciements à Jacques Tanguy.